

COLLEGE PRIVE MONGO BETIB.P 972 TÉL. : 242 68 62 97 / 242 08 34 69 YAOUNDE					
ANNÉE SCOLAIRE	EVALUATION SOMMATIVE	EPREUVE	CLASSE	DUREE	COEFFICIENT
2021-2022	N°6	LITTERATURE FRANÇAISE ou Culture Générale	2 ^{ndes} C	4H	03
Professeur : M. Nguimbus		Jour:		Quantité:	
Tél/ 28/04/2022					
Compétence Attendue :					
Appréciation du niveau de la compétence par le professeur: Note et appréciation					
<i>Notes</i>	0-10/20	11-14/20	15-17/20	18-20/20	<i>Note Totale</i>
<i>Appréciation</i>	Non Acquis (NA)	En Cours d'Acquisition (AE)	Acquis (A)	Excellent (E)	
<u>Noms & prénoms du parent :</u>		<u>Contact du parent :</u>	<u>Observation du parent :</u>		<u>Date & signature</u>

SUJET DE TYPE I : CONTRACTION DE TEXTE ET DISCUSSION.

A temps où huit femmes sur dix étaient des paysannes, la maternité était le centre, la source, de toute la culture féminine. Féconde et nourricière, la mère mettait au monde de nombreux enfants, les nourrissait de son lait, les élevait comme elle voulait ou comme elle jusqu'à ce qu'ils aient six ou sept ans. Tout son travail entretenait leur existence : au potager, à la basse-cour, à l'étable, produisait des aliments ; à la cuisine, elle allumait et conservait le feu, elle cuisait la soupe et le pain ; elle filait, tissait cousait, tricotait les vêtements, au cours des grandes lessives et des grand nettoyages, elle accomplissait une œuvre rituelle de purification et de régénération ; elle soignait les maladies, pansait les plaies, disant les parole magiques, cueillait les plantes salvatrice ; elle connaissait les saints à invoquer, les prières appropriées ; elle allait en pèlerinage, offrait des exvoto¹ ; elle inventait des chansons, des jeux, des contes ; à ses filles elle communiquait son savoir et son savoir-faire ; avec les autres femmes elle formait des communautés d'entraide. Assurément, la mère était un des piliers de la société rurale, mais aux prix de quelles fatigues, de quelle angoisses !

Au cours du XIX^e siècle, la maternité rustique perd ses pouvoirs. La réduction des naissances, la révolution industrielle, l'urbanisation remettent en question cette fonction et cette culture fondamentales. Pour beaucoup de femmes, le travail productif va être associé de la maternité. En idéalisant le métier de mère, les hommes du XIX^e siècle n'ont fait qu'exprimer leur crainte devant cette évolution entrevue et redoutée, leur désir d'empêcher l'inévitable. Comme si, dans un monde en mutation accélérée ils avaient voulu charger la mère de garder un point stable. Longtemps on a regardé comme provisoire ce partage de la femme entre la maternité et le travail ; on a même espéré revenir en arrière, ramener la mère au foyer. Mais quel foyer ? Et pour quelles responsabilités ? Désormais, c'est la société tout entière qui s'applique à élever l'enfant : le médecin et ses auxiliaires, l'enseignant, le juge, le psychologue, l'éducateur. La maternité éclate en fonctions multiples ; elle échappe à l'individualisme familial et prend une dimension collective. Nous entrons dans un nouvel âge de l'histoire des mères comment 'y définira le rôle de celles qui enfantent ? Elles n'en décideront pas seules, mais, consciemment ou non, elles orienteront l'avenir. Car le passé le montre, elles ne se laissent pas gouverner aussi aisément que le voudraient les puissants.

Ce qui est nouveau, de notre temps, c'est moins la liberté des mères que leur degré de conscience. Leur liberté reste encore souvent formelle, limitée par des conditions économiques, des contraintes sociales, l'inertie des mentalités. Mais leur conscience s'éclaire : à la différence des mères du passé, elles deviennent de plus en plus lucides devant la maternité. Elles se demande désormais si elles veulent un enfant et pourquoi elle le veulent, quand, où et comment elles le mettront au monde ; elles s'interrogent sur les sentiments qu'elles lui portent, sur la charge, la responsabilité qu'il représente, sur le pouvoir qu'elles exercent en l'aimant et en l'élevant, sur le rôle du père.

Il ne sera plus possible à l'avenir de leur dicter leur conduite. L'histoire des mères les aidera à comprendre quels déterminismes pèsent sur elles et à trouver la volonté de les infléchir. Mais dans quel sens ? Dans quel but ? C'est à elle d'en décider.

YVONNE knibielher et Catherine FOUQUET, *Histoire des Mères*, 1977

I- RESUME : 9PTS

Ce texte comporte 593 mots. Vous en ferez un résumé de 150 mots. Une marge de 15 mots en moins ou en plus sera tolérée. Vous indiquerez à la fin de votre résumé le nombre exact de mots utilisés.

II- DISCUSSION : 9PTS

Yvonne knibeilher et Catherine Fouquet affirment : « les mères deviennent de plus en plus lucide devant la maternité »

En prenant appui sur votre entourage immédiat, pensez-vous que toutes les mères planifient désormais les naissances. Vous répondrez à cette question dans un développement bien structuré et illustré d'exemples précis.

III- PRESENTATION : 2PTS

SUJET DE TYPE II : DISSERTATION.

Stendhal dans l'un de ses ouvrages affirme : « le Roman est un miroir que l'on promène le long d'une route ».

Commentez et discutez cette affirmation à la lumière des œuvres romanesques lues ou étudiées en classe.